

LA

GAZETTE ROSE

SOMMAIRE

COURRIER DE PARIS, par Mme la vicomtesse de Renneville. — LES MODES DU JOUR, par Mme la vicomtesse de Renneville. — COURRIER DES THÉÂTRES. — LITTÉRATURE : MI-LA-SOL (suite), par Mme Caroline Gravière. — DESCRIPTION DE LA GRAVURE, toilettes de mariage. — PLANCHE DE TAPISSERIE COLORIÉE.

COURRIER DE PARIS

SOMMAIRE. — Retour à Paris. — Un mariage à Bagnoles-de-l'Orne. — Destinées glorieuses de Bagnoles. — La Saint-Michel à Frosdorf. — Les grands châteaux de France. — Chasses, fêtes et réceptions. — Transformation dans la coiffure de théâtre. — L'Eau des Fées et l'Automne de la Beauté. — Mariage du comte de Lancaster. — Autres mariages aristocratiques. — Le portebonheur des merveilleux. — Le côté droit et le côté gauche. — La province et les joies du retour. — Un roman à Bagnères-de-Luchon. — L'automne à Paris et le printemps à Nice. — Les violettes de Parme et Mme Duluc. — L'agence Dalgoutte et la *Gazette Rose*. — Les théâtres à Nice.

Nous voici de retour, presque à regret d'avoir quitté les grands bois de Bagnoles-de-l'Orne, encore tout verdoyants et tout ensoleillés. La saison d'automne est si belle et si poétique dans cette petite Suisse normande, que les baigneurs qui s'y attardent ne veulent pas la quitter; ils attendent que Bagnoles ferme ses portes et leur dise poliment : « A l'année prochaine !... » Que de charmants projets vont dormir tout l'hiver pour se réveiller au commencement de l'été ! On s'est donné rendez-vous; on se retrouvera. Cette vie de château calme et intime qu'on y mène, est bien plus attrayante pour certaines familles, que la vie tumultueuse et mélangée de certaines villes d'eaux à la mode. On se voit tous les jours

pendant six semaines, deux mois; on se lie, on se connaît, on s'aime, on se marie; c'est ainsi qu'un des brillants mariages de la haute société aristocratique de Bagnoles s'est engagé cet été et va se conclure à Paris, car les bans de M. le comte de Drée, fils du marquis de ce nom, et de Mlle Sarah-Eugénie Grandin de Raimbonville sont publiés et le mariage sera célébré la semaine prochaine à l'église de Saint-Augustin. Nous connaissons M. le comte de Drée et Mlle Sarah de Raimbonville, et nous sommes heureuse de cette union des mieux assorties. M. le comte de Drée est un gentilhomme dans toute l'acception du mot, et la jeune fiancée, mignonne, délicate, élégante, blonde aux cheveux d'or et excellente musicienne, rappelle le type rêveur et intelligent tout à la fois des toiles de Greuze. Par reconnaissance et par souvenir, le jeune couple viendra bien certainement revoir Bagnoles l'année prochaine, et parcourir les bois charmants et solitaires où leur doux roman d'amour et de mariage a commencé.

Nous vous parlons de Bagnoles alors que nous l'avons quitté; c'est que Bagnoles ne se laisse pas oublier, et très probablement il fera parler de lui cet hiver par une très grande combinaison industrielle, qui transformerait Bagnoles d'un coup de baguette et en ferait une des premières stations thermales et la seule dans l'Est de la France, à quelques heures de Paris.

En attendant les destinées glorieuses de Bagnoles, parlons de Paris, puisque nous y sommes. Paris est encore désert de son monde élégant, qui mène en province la vie de château et de chasse et qui ne revient qu'accidentellement pour s'en retourner au plus vite. Nous avons retrouvé les mêmes menées et les mêmes agitations politiques. A Bagnoles on se laissait vivre, et quand on attelait la Folie de Madame la duchesse de Berri, on pouvait se croire en pleine royauté. Dieu seul sait où va la France !.... Les pèlerinages qu'elle accomplit apaiseront la colère divine, et la France se relèvera, plus puissante que jamais, de ses désastres et de ses malheurs.

A l'occasion de la Saint-Michel, qui est la date de naissance de Mgr le comte de Chambord, il y a eu grand dîner et grande réception au château de Frodorff. Parmi les convives, on remarquait LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Alençon, le prince et la princesse Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha (qui est née Bourbon d'Orléans), le comte de Bardi, LL. AA. II. et RR. les archiducs Ferdinand et Louis d'Autriche, la grande-duchesse de Toscane, et plusieurs illustrations françaises appartenant au monde diplomatique et à l'industrie.

Tous les princes de la maison de Bourbon qui n'étaient pas présents à Frodorff avaient envoyé des télégrammes de félicitation, ainsi que tous les principaux membres du parti monarchique.

Pour célébrer cet anniversaire, le comte de Chambord a envoyé de nombreux secours en France, en faisant des largesses spéciales aux Alsaciens-Lorrains. Il a prescrit à ses amis de vouloir bien consacrer les dépenses qu'ils auraient pu faire pour honorer son jour de naissance à des œuvres patriotiques, telles que le *Sou* des chaumières, les Orphelins de la *Guerre* et de la *Commune*, les *Emigrants alsaciens*, et les fondations en faveur des *blessés de l'armée*. Ses désirs ont été satisfaits ; dans tous les grands châteaux de France on a organisé des collectes dites de la *Saint-Michel*, qui ont produit des sommes importantes et qui vont soulager plus d'une infortune.

Les grands châteaux de France ne font pas seulement parler d'eux par leur bienfaisance, mais encore par les réceptions et les plaisirs qui s'y multiplient.

Au château de Galuzot, dans Saône-et-Loire, il y a en ce moment brillante et aimable compagnie. La duchesse de Sesto, la marquise du Halloy, la vicomtesse Pernetty, la comtesse de Gouy-d'Arsy, Mme de Marval, la *prima donna* très fêtée et très élégante de ces aristocratiques réunions.

Ce ne sont que chevauchées, promenades et lunchs en forêt, dîners et soirées artistiques, sous la direction de la spirituelle châtelaine, la femme du directeur des mines de Blanzay.

Au château de Marchais, dans l'Aisne, chez le prince de Monaco, il y a eu quelques brillants tirés dans le parc, organisés par le prince Albert. Mme Rattazzi est encore au château de Marchais avec sa petite fille Isabelle. Sa tristesse est de celles que le temps ne console pas ; elle ne suit aucune fête et se promène silencieuse dans le parc avec sa petite fille.

Au château de Conterne, appartenant à M. le marquis de Frotté ; au château de Chantepie, à M. le marquis de Malterre ; et au château de Saint-Maurice, à M. le comte de Contades, il y avait également très brillante réunion quand nous avons quitté Bagnoles, car ces différents châteaux font partie de l'écrin des châteaux normands des environs.

Une représentation théâtrale a été donnée, dans les derniers jours de septembre, au château de Montigny, près Cloyes (Eure-et-Loir), chez le comte de Lévis-Mirepoix, neveu du feu duc de Lévis, ami et conseiller de M. le comte de Chambord. Sa femme, née de Crillon et sœur de la duchesse Bozzo di Borgho, l'aidait à faire les honneurs de cette magnifique résidence Louis XIII.

On a joué : *Après le bal*, les *Deux Sourds* et le *Serment d'Horace*.

La veille, une répétition générale avait eu lieu devant les paysans de Cloyes émerveillés. Le théâtre, parfaitement machiné, avait été dressé dans une vaste orangerie. Le public était des plus aristocratiques ; on y remarquait le duc et la duchesse de La Rochefaucauld-Doudeauville, la duchesse de Caraman, la comtesse de La Pannouze, la comtesse d'Argens, de Chanailles, la marquise de Clermont-Tonnerre, la marquise d'Hervey Saint-Denis, la belle Mme de Brantes.

M. Chocquet, de Châteaudun ; Mme de Mirepoix, née d'Hinnisdal, et la jolie Mme Lefèvre-Pontalès, dans le *Serment d'Horace* ; M. d'Argens et Mme la comtesse de Lévis, née de Saulzy, dans les *Deux Sourds*, ont enlevé tous les suffrages.

Après le spectacle, il y a eu un souper de quatre-vingts couverts. Malgré la date du 29 septembre et la fête de la Saint-Michel, on n'a porté aucun toast, mais on n'en pensait pas moins.

A Esclimont, chez le duc de Bisaccia, les fêtes cynégétiques se suivent plus brillantes les unes que les autres. Le duc a donné une excellente organisation à ses réceptions. La plupart des invités arrivent au château la veille de la chasse, par un train qui leur est spécialement indiqué. Sur

le terrain même a lieu un déjeuner servi avec le luxe et le confortable traditionnels chez les La Rochefoucauld. Puis, le soir, un grand dîner au château termine cette journée si bien remplie par la chasse. A la dernière réunion, près de quatre cents pièces ont été abattues.

On remarquait la présence de S. A. R. le comte de Paris, des ducs de Doudeauville, de La Trémouille, de Lesparre, des marquis de Vogué et du Lau, des comtes d'Harcourt et de Juigné, de MM. Hottinguer et de Soubeyran.

Au château de Chevincourt, l'un des plus beaux domaines de la vallée de Chevreuse et des mieux aménagés pour la chasse à tir, il y a série d'invités se renouvelant sans cesse, qui reçoivent la plus fastueuse hospitalité.

Dans la Sarthe, le comte de Juigné a donné un grand dîner à ses compagnons du 33^e mobile, qu'il commandait pendant la guerre. On a porté des toasts à la France, comme vous pensez.

Chez le duc de Lesparre, à Mauvières, il y a eu très brillante réception, dont la générale a fait les honneurs avec sa cordialité bien connue.

Et dans le château de Grosbois, chez M. le prince de Wagram, la chronique du journal *Le Sport*, qui enregistre toutes les fêtes dans les grands châteaux de France, cite une soirée dansante, à l'issue d'un très grand dîner des plus fins et des plus aristocratiques.

Les dimanches champêtres du château de Ferrières sont toujours des plus suivis. Dimanche dernier, la fête du village donnait un caractère particulier à la réunion. Il y a eu bal de paysans dans l'orangerie du château.

Les courses d'automne sont pour la plupart accomplies. Elles ont passé pour ainsi dire inaperçues et n'ont pas produit, comme d'habitude, la même sensation de High-Life. Il y avait toutefois l'élégante baronne de Poilly, la toujours mignonne et jolie marquise de Gallifet, et la belle baronne de Roman. Mais ce trio de femmes à la mode ne représente pas la généralité des femmes du monde qui encomrent aux courses du printemps l'enceinte du pesage.

Il est certain qu'une transformation importante va se faire dans la coiffure de théâtre. Le chapeau de dentelle noire est mis à l'index, ni plus ni moins que le chapeau d'homme. Les chapeaux blancs, roses, bleus, mauves, mais, vert-d'eau, dont on ne voulait plus entendre parler, vont reconquérir toute leur vogue d'autrefois, et on les trouvera d'autant plus jolis et charmants qu'il y a longtemps qu'on ne les a vus. Faisons toutefois une exception. Tous ces chapeaux de nuances tendres, qui sont autant de fleurs éclo-

ne peuvent convenir qu'aux jeunes visages. Le chapeau-mantille en dentelle noire restera la coiffure de l'automne de la beauté, d'autant mieux qu'il sera ensoleillé de jais tailladé en facettes diamantées.

— Mais qu'entendez-vous par l'automne de la beauté? me dira-t-on. Ne savez-vous pas vous-même qu'une femme élégante n'a jamais quarante ans?

— Pour elle-même, sans doute; mais pour les autres, il ne faut pas qu'elle se fasse illusion.

C'est en fermant les yeux devant son miroir qu'une femme se laisse vieillir. Elle s'est habituée à se voir jolie, adulée, idolâtrée; elle s'imagine qu'elle restera longtemps ainsi. C'est une erreur. Si elle se laisse tromper jusqu'à la dernière heure, il lui sera presque impossible de lutter et de reconquérir la beauté perdue; tandis qu'elle peut avancer dans la vie toujours belle et souriante, sans avoir une année de plus. Elle touche à la quarantaine, mais sa chevelure est aussi épaisse, chatoyante, lustrée et soyeuse que si elle avait vingt ans. Le coloris est le même et la séve plus abondante et plus active; cela tient du miracle et de la féerie, comme bien vous pensez; mais la fontaine recolorante et régénératrice de *l'Eau des Fées* coule pour tout le monde: on n'a qu'à tendre son verre ou plutôt son flacon; les cheveux blancs s'effacent peu à peu et reprennent leur nuance primitive et naturelle. On reste telle qu'on est, en plein été de beauté et de jeunesse, et l'on retourne en arrière dans le pays des rêves et des illusions. Est-ce un bonheur? Cela dépend... Il y a des cheveux blancs qui ne demandent qu'à rajeunir, et des cheveux noirs qui ne souhaitent qu'à vieillir, de même que certains cœurs, battus par l'orage et la tempête, veulent encore éprouver les déceptions du bonheur.

Que de drames, de romans, de comédies et de vaudevilles dans *l'Eau des Fées*! Mme Sarah Félix, avec sa baguette de fée, a plus de puissance encore que MM. Alexandre Dumas fils, Victorien Sardou et Arsène Houssaye.

A notre retour à Paris, nous trouvons dans notre petit nid de la rue de Provence un nouveau livre de notre ami *M. Arsène Houssaye: Une tragique Aventure de bal masqué*. *L'Eau des Fées* y est-elle pour quelque chose, de même que dans *le Secret de la Confession*, de M. Louis Enault? C'est ce que nous vous dirons dans notre prochain numéro. Néanmoins nous constatons les deux cartes de visite de ces deux hommes de talent.

Et pourtant les cheveux blancs ont encore un grand prestige de sagesse et d'expérience sur les

têtes diplomatiques et militaires. Nous avons rencontré de par les salons parisiens un homme jeune encore, qui portait avec beaucoup d'élégance et de charme ses cheveux panachés gris et blancs, M. le comte de Lancastré, qui vient d'épouser en Angleterre lady Cardigan, veuve du lord de ce nom, plusieurs fois millionnaire et grande dame dans toute l'acception du mot. Charitable à l'excès, elle est aussi connue par les bienfaits qu'elle répand autour d'elle que par sa distinction et ses grâces personnelles. Le comte de Lancastré est Portugais d'origine et presque Français par le long séjour qu'il a fait à Paris comme attaché à la légation du Portugal et par les nombreuses sympathies qu'il s'était acquises.

Neveu du duc de Saldanha, une des plus grandes figures politiques de ce temps-ci, gentilhomme accompli, doué d'un esprit pétillant et d'un tact parfait, apportant dans le monde les brillantes qualités de causeur aimable et de bonne compagnie, le comte de Lancastré pouvait prétendre aux plus nobles et plus riches alliances. C'est ce qui l'a fait distinguer de lady Cardigan.

Aussi était-ce grande fête, jeudi dernier, à Kirkstall, lorsque les nouveaux époux ont fait leur entrée solennelle à Cardigan-Castle, où ils ont été acclamés par tous les tenanciers groupés sur leur passage, avec un enthousiasme qui n'était pas de commande.

On nous fait espérer que le comte et la comtesse de Lancastré, après une saison passée dans leurs terres, viendront à Paris, s'installer une partie de l'hiver et y donner de brillantes fêtes.

D'autres mariages dans le grand monde sont également annoncés :

Celui de M. François-Charles-Hubert Ghislain, comte d'Ermicourt de Gironne, officier d'artillerie au service de Belgique, avec Mlle Marie-Anne-Josèphe-Madeleine-Philippine de Montalembert.

Celui de M. Gratiot (Adolphe-Charles-Tristan de Montholon), capitaine au 10^e chasseurs, avec Mlle Marie-Gabrielle-Anne Marcotte de Quivière.

Celui de M. Marie-Raymond Bonzanne Desmasery avec Mlle Geneviève Le Bègue de Germiny, fille du comte de ce nom.

Celui de M. le comte Raoul d'Albuféra avec Mlle Zénaïde de Cambacérès ; et de M. Antoine-Marie-Edgar Hennys-d'Aubigny, capitaine adjudant-major au 1^{er} régiment de chasseurs, avec Mlle Alice de Witte, fille du baron de Witte, membre de l'Institut.

Il nous revient de source certaine que les *merveilleux* du jour portent comme talismans des porte-bonheur en or et en émail noir, avec lettres enlacées, légende et nom de sainte ou de

diabliesse au bras gauche, ni plus ni moins que les femmes du monde.

— C'est une plaisanterie, nous dira-t-on.

— Vraiment non. Allez demander à *Mme veuve Marboutin, successeur de la maison Marion-Bourguignon*, 55, rue Vivienne, si ce n'est pas l'exacte vérité. On est superstitieux ou on ne l'est pas. Il y a deux catégories de *porte-bonheur* : le porte-bonheur légitime et celui qui ne l'est pas. Plus d'un merveilleux porte les deux à la fois, à chaque bras : côté conservateur et côté radical. Le côté droit ignore complètement ce que fait le côté gauche.

La province en est donc aux joies du retour. Paris attend encore toutes ses hirondelles de villes d'eaux, dispersées de droite et de gauche. Que de choses on aura à se dire sur les péripéties et les accidents imprévus du voyage ! Que de doux romans ébauchés tout là-bas, et dont l'esquisse s'effacera peu à peu dans le tourbillon des plaisirs de cet hiver ! Que de fleurs cueillies et offertes avec une espérance et reçues avec l'indifférence de l'habitude et de la coquetterie ! Et pourtant sans monsieur un tel, sans ce beau et élégant cavalier, on serait tombé dans un ravin en accomplissant l'ascension du pic du Midi. On dansait avec lui tous les soirs, au Casino de Bagnères-de-Bigorre, et par hasard, il s'est trouvé là tout exprès pour vous sauver la vie. Quel malheur qu'il soit si ténébreux et qu'il ait un nom de roman nullement accrédité dans la hiérarchie de la noblesse française ! Si c'était un aventurier !... C'est plutôt un fugitif d'Espagne, un grand seigneur, car il en a la distinction et la noblesse. Et l'imagination va son train quand bien souvent ce grand d'Espagne n'est qu'un commis de nouveautés en permission de congé et de voyage. Pareil fait s'est produit cette année à Luchon. Un très joli garçon s'était pour ainsi dire attaché aux pas d'une mère et de ses deux filles, l'une âgée de 22 ans et l'autre de 20 ans. Toutes deux cherchaient des maris, et la mère, dans le désir bien naturel de placer avantageusement ses filles, les flairait un peu partout.

Le jeune homme avait toutes les obsessions respectueuses d'un prétendant. Il était méridional. Il habitait un château dans les environs de Toulouse. Donc, c'était un noble, le rêve de la mère et des jeunes filles peut-être.

— Si ma sœur se marie avec un marquis, se disait la sœur calette, elle me trouvera bien certainement un comte.

Le roman allait son train. Les jeunes filles avaient chacune une très belle dot amassée dans le commerce. La mère avait donné son adresse à Paris. Le jeune homme avait indiqué un château

dans la Haute-Garonne, et se faisait appeler : le comte d'Es... Ce n'est qu'un comte, disait la mère. J'aurais préféré un marquis. Mais il est très joli garçon, très bien fait, excellent danseur, il s'exprime à ravir. Ma fille cadette sera marquise.

Un beau soir, au Casino de Luchon, le jeune comte annonça son départ pour le lendemain. Il était rappelé dans son château par une affaire de famille des plus importantes : un héritage. Mais aussitôt que ses affaires seraient terminées, il irait rejoindre ces dames à Biarritz, car la mère et les deux filles, en quittant Luchon, devaient terminer leur saison d'été au bord de la mer. La soirée fut triste et pénible de part et d'autre. La fille aînée s'était très sérieusement éprise du jeune comte, ce n'était pas parce qu'il avait un château qu'elle l'aimait, c'était pour lui-même. On se sépara en se donnant rendez-vous à un mois de date. La mère et les deux filles quittèrent Luchon plus vite que si le jeune comte y fût resté, et s'arrêtèrent à Pau pour faire de nouvelles acquisitions de toilettes en vue du bord de la mer. La fille aînée tenait à être charmante et remarquée. Elle savait bien à qui elle voulait plaire. Et la fille cadette avait des aspirations inconnues. On alla donc tout droit à Pau, dans la première maison de nouveautés.

La mère et les deux filles faillirent tomber à la renverse, en apercevant le jeune comte d'Es... mettant avec le plus doux des sourires, une robe de faille bleue paon à une très blonde ladie. Ce n'est pas lui s'écrièrent-elles en même temps. C'est une ressemblance désespérante. Mais c'était lui !... Le jeune comte s'arrêta court, pâlit visiblement et faillit tomber à la renverse.

— Que signifie, monsieur, lui dit la mère indignée, la comédie que vous avez jouée à Luchon, en vous donnant le titre de comte et en vous disant possesseur d'un château dans la Haute-Garonne.

— Au nom du ciel, madame, ne me ridiculisez pas ici. Je suis à vos ordres. Donnez-moi le nom de votre hôtel, et je vous fournirai toutes les explications possibles.

Une heure après, il était à l'hôtel.

— Pardonnez-moi, madame, j'aimais votre fille, et d'après les conversations que nous avons ensemble, je savais que, pour vous plaire et être accepté, il fallait des titres de noblesse. Je me retire avec un chagrin violent dans le cœur, car j'en mourrai et ne m'en consolerais jamais.

— Mais enfin, monsieur, qui êtes-vous, que faites-vous ?..

— Je suis le soutien de toute ma famille, qui remonte réellement aux comtes de Toulouse, mais

qui n'a aucune situation de fortune, et qui ne porte pas son titre de noblesse.

— Alors, vous êtes très sérieusement noble, dit la mère. C'est différent. Asseyez-vous et causons.

La jeune fille avoua à sa mère qu'elle aimait le jeune comte, même en étant commis de nouveautés, et qu'elle n'en voulait pas d'autre pour mari. Le mariage s'est fait à Toulouse. On a acheté un château pour tout de bon. Et la mère attend l'année prochaine pour placer aussi avantageusement sa fille cadette.

Il paraît que ce splendide automne du mois d'octobre, dont nous ressentons à Paris la douce influence, est un véritable printemps pour la saison de Nice, de Cannes, de Menton et de Monaco. Tout reverdit, et bientôt les violettes de Parme, cultivées par Mme Duluc, successeur du jardinier Alphonse Kan, vont reprendre la route de Paris et de toute la France. Les violettes de Parme voyagent comme de grandes dames qu'elles sont, par la grande vitesse, pour arriver aussi fraîches, aussi jolies et aussi aromatisées que si on venait de les cueillir.

La saison de Nice a commencé le 20 septembre, et les hôtels d'Angleterre, de la Grande-Bretagne, des Anglais, Chauvain, et le Grand-Hôtel, ont déjà reçu de nombreux étrangers qui viennent s'installer à Nice.

On annonce dans cette station maritime privilégiée entre toutes, l'arrivée de l'Impératrice de Russie, qui vient y chercher tous les hivers le soleil et le ciel bleu.

Mais quand on ne doit pas séjourner en touriste à Nice, et qu'on veut s'y installer pour toute la saison, il est préférable de s'enquérir d'avance, ou en arrivant à Nice, d'une *villa* ou d'un appartement meublé. Rien n'est plus facile, en s'adressant directement à M. Dalgoutte, qui a l'agence spéciale de la location des villas et des appartements de Nice, et de l'achat et de la vente des propriétés dans tout le littoral de la Méditerranée. M. Dalgoutte, est en outre, le directeur-proprétaire du journal les *Echos de Nice*, de Cannes et de Menton, qui donne la liste des étrangers arrivés dans ces trois villes maritimes, qui indique les meilleurs fournisseurs et les maisons industrielles les plus recommandables, en même temps que les meilleurs professeurs et les artistes les plus distingués.

L'agence Dalgoutte est installée place du Jardin Public, n° 3, à côté du magasin d'horlogerie et de bijouterie de Henry Capt de Genève. Pour tout ce qui est renseignements, l'assistance de l'agence Dalgoutte est gratuite pour les étran-

gers. Il y a donc tout bénéfice et toute sécurité à s'entendre avec elle. C'est ce que nous allons faire nous-même, en le choisissant comme notre représentant assermenté pour la *Gazette Rose* à Nice, à Cannes, à Menton et à Monaco. M. Delgotte sera notre agent unique et spécial, traitant des abonnements du journal et des articles industriels qui voudraient se faire insérer dans la *Gazette Rose*.

Nous espérons que par son entremise intelligente il pourra enrôler sous notre drapeau rose toute une légion d'étrangères élégantes, qui deviendront nos amies les plus fidèles et les plus dévouées, comme la plupart de nos lectrices le sont depuis longtemps.

Les théâtres de Nice vont faire florès, comme à Paris.

Le Théâtre-Français, sous la direction de M. Avette, a commencé sa campagne d'hiver, et les Folies-Nicoises vont remplacer les Folies-Dramatiques à Paris, où la *Fille de Mme Angot* s'est si bien installée qu'il est impossible de l'en déloger.

Nous nous proposons nous-mêmes d'envoyer aux *Echos de Nice* un courrier de modes, pour dire aux lecteurs et aux lectrices qui ne s'abonneraient pas à la *Gazette Rose* les modes du jour les plus avantageuses et les plus nouvelles.

Nice, Cannes, Menton, Monaco et Hyères revoient donc affluer toute une foule de touristes et de voyageurs, car on ne peut plus aller demander à l'Espagne la saison d'été en plein hiver.

Le duc et la duchesse de Mouchy sont sur le point de partir pour Nice, où ils passeront l'hiver. Le salon du parc Monceau restera donc fermé cette année, comme l'hiver dernier.

La duchesse douairière de Luynes va quitter également le château de Sablé pour aller s'installer à Cannes.

Souhaitons donc à Nice une saison brillante et animée, et à Paris des fêtes et des bals se succédant les uns aux autres et alimentant le luxe, le commerce et l'industrie.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

LES MODES DU JOUR

Les grands Magasins du Louvre ont lancé leur programme officiel des nouveautés d'automne et d'hiver dont ils ont fait une exposition solennelle à dater du *lundi 13 octobre*. Tout Paris et toute la province ont envahi ces vastes galeries et ces élégants salons pour y trouver les occasions réelles de bon marché et de bonne qualité que

les *Magasins du Louvre* offrent à chaque saison à leur importante clientèle. Nous pouvons constater et affirmer que jamais les grands Magasins du Louvre n'ont émis des affaires aussi avantageuses, aussi bien dans les articles de luxe et de goût que dans les articles de fantaisie et bon marché. Toutes les classes de la société sont tributaires des Magasins du Louvre. C'est une grande solution industrielle qu'ils ont résolue de vendre des articles de cachemire uni à 60 centimes le mètre, aussi bien que des articles de soieries et de velours à 11 fr. 75 c. et à 23 fr. 50 c. le mètre. Qu'on ne nous accuse donc pas d'égarer les masses et de les entraîner dans de folles dépenses, car nous leur indiquons au contraire l'économie réelle et sérieuse dans toute l'acception du mot.

La mère de famille qui façonne ses robes elle-même et celles de ses enfants, peut trouver de la serge unie et du taffetas de laine rayé à 75 c. le mètre, de la cachemirienne et de la serge cachemire à 95 c. le mètre.

Les étoffes nouvelles en lainage sont donc de véritables occasions.

Signalons encore : le cachemire et la serge en tissus unis de toutes nuances à 1 fr. 10 c. ; la Cachemirienne unie beige et mélangée à 1 fr. 40 c. ; la Diagonale, pure laine vigogne, à 2 fr. 40 c. ; la Sicilienne pure laine, largeur d'un mètre vingt centimètres, en toutes nuances, à 5 fr. 90 c. ; la serge pure laine, largeur d'un mètre vingt centimètres, en toutes nuances, à 5 fr. 90 c. ; le *Cheviot* mélangé, tissu anglais, largeur 1 m. 20 c., à 6 fr. 90 c., et la Vigogne, cachemire tissu uni, en largeur 1 m. 20 c. et 1 m. 30 c., à 7 fr. 90 c.

Les grands Magasins du Louvre ayant le monopole des soieries de la fabrique *C.-J. Bonnet*, de Lyon, peuvent donner deux articles de drap Cyclope, signés *C.-J. Bonnet*, de première qualité, garantie à l'usage, à 9 fr. 75 c. le mètre (valeur réelle de 16 fr.) et à 11 fr. 75 c. le mètre (valeur positive de 17 fr. 50 c.).

Le drap Cyclope est très doux, très épais et très soyeux ; c'est le *ne plus ultra* de la soierie.

Avec le *drap Cyclope* à 9 fr. 75 c. le mètre, les Magasins du Louvre ont fait confectionner dans leurs ateliers 1,200 jupons de divers modèles entièrement nouveaux qu'ils vont vendre 139 et 165 fr. la jupe au lieu de 230 et de 250 fr., qui est le prix habituel. Et toute une collection de costumes complets à 270 fr. au lieu de 400 fr. Il y a donc tout intérêt d'économie, de durée et d'élégance à s'adresser au Louvre pour les costumes et les jupons de soie.

Il nous est impossible d'indiquer dans un seul

courrier tous les articles bon marché et hors ligne des Magasins du Louvre. Nous y reviendrons tous les mois, avec indication de prix.

Mentionnons aujourd'hui : la *Jaquette cintrée*, en loutre anglaise de forme nouvelle, à 8 fr. 75 c.; la *Jaquette cintrée*, en drap ratiné et loutre, broderie tresse, à 12 fr. 75 c.; la *Jacquette* en drap ratiné, forme cintrée, bordée de tresse, à 19 fr. 50 c.; la *Jaquette* en drap mousse, de toutes les couleurs, forme nouvelle, à 25 fr.; la *Jaquette* en drap de toutes les couleurs, avec parements et revers en soie unie, à 27 fr.

Un vêtement en poul de soie, doublé de fourrure de ventre de petit gris, modèle très élégant, cintré à la taille, 58 fr.

Une *Jaquette* en velours de Lyon, tout soie, de la plus belle qualité, doublée de soie et ouatée, à 98 fr.

Une *Rotonde* avec capuchon et cordelière, en poul de soie, de C.-J. Bonnet, grande largeur, 1 mètre, doublée de petit gris, à 115 fr.

Une *Rotonde* avec capuchon et cordelière, en magnifique poul de soie de C.-J. Bonnet, grande largeur 1 mètre, doublée de petit gris et bordée de fourrure noire, à 145 fr.

Une *Rotonde* avec capuche et cordelière, en poul de soie de C.-J. Bonnet, grande largeur 1 m. 20 c., doublée de petit gris, à 115 fr.

Une *Rotonde* avec capuchon et cordelière en magnifique poul de soie de C.-J. Bonnet, largeur 1 m. 20 c., doublée de petit gris, avec large bordure de fourrure brune, à 180 fr.

Et des sorties de bal en très beau cachemire de toutes les couleurs, doublées de soies ouatées et bordées de fourrure russe, à 49 fr.

Nous n'en avons pas fini avec les confections des Magasins du Louvre. Nous y reviendrons. La mode est aux jaquettes; la jaquette n'est pas le paletot flottant, elle a des allures de vestons d'hommes, elle n'en a que plus de genre et plus de fantaisie. Dans notre courrier du 15 novembre, nous vous dirons les costumes et les confections à l'ordre de l'hiver. Paris ne demande qu'à se parer, à se faire beau et luxueux; il ne veut pas accepter les modes unitaires et uniformitaires, d'autant mieux qu'on peut viser à l'élégance sans dépenser beaucoup d'argent. Est-ce le prix et l'étoffe d'une robe qui donnent à la femme une grâce de plus, quand elle sait porter et faire valoir sa toilette? Vraiment non. Un costume de cachemire a souvent plus de distinction aristocratique qu'un costume de velours, cela dépend. Il y a des femmes qui restent toujours paquets, avec des toilettes de 1,000 et 1,200 fr.; d'autres qui sont ravissantes et qui ont l'air de véritables duchesses avec des robes de cachemire de 150 et 200 fr.

Les costumes de cachemire vont s'agrémenter de passementerie et de broderie de jais. C'est une véritable fureur; on croirait que jamais on n'a porté de jais, tant la *Glaneuse* en sème partout, sur les costumes de cachemire, de satin, de faille, de moire et de velours, sur les jaquettes, les confections, les tuniques, les polonaises et les blouses. Les puffs et les secondes jupes de robes se relèvent avec des boucles de jais. On retient également les nœuds et les cocardes de rubans de chapeaux avec des boucles de jais ou de métal; et les tabliers et les plastrons de robes sont chamarrés de broderie de jais au crochet, ou de cottes de maille de jais perlées. On garnit aussi les tuniques de guipures et de dentelles brodées de jais et de frange à résille et pampilles de jais. C'est à la *Glaneuse*, 7, rue de la *Chaussée-d'Antin*, qu'il faut demander toutes les nouveautés en jais, ainsi que les broderies de couleur en soie et en laine. On peut envoyer les volants d'un costume à la *Glaneuse* qui se charge de les broder et de les festonner.

La *Glaneuse* attend toute une floraison de dessins variés et nouveaux qu'elle soumettra au choix et à l'appréciation de toute belle lectrice qui lui en fera la demande. Le seul désir de la *Glaneuse* est d'être agréable et utile à toutes nos abonnées qui sont ses clientes depuis longues années.

Les cravates faille et satin font aussi nouveauté, avec les cols cassés, type Jockey-Club. Nos cravates féminines, de genre camaïeu, diffèrent toutefois des cravates d'hommes, qui sont plus sérieuses et plus masculines. La *Glaneuse* vous les offrira en bleu de deux tons, clair et bleu foncé, en feuille de rose et rose de Chine, en rubis et nacarat, en lilas et violet, en vert réséda et vert myrthe. Ces cravates à la *Scudéry* se nouent avec un nœud coulant et retombent en deux pans encadrés de baguettes rayures satinées et d'une guirlande de fleurs brochées, soit branches d'églantine ou grappes de fruits, avec papillon, scarabés et mouches bleues ou vertes dorées.

Les gilets de la *Glaneuse*, qui ont eu tant de succès pendant la saison de printemps et d'été, vont avoir autant de vogue pendant la saison d'hiver. La *Glaneuse* va les reproduire avec des plissés, de la dentelle blanche, de la broderie, de la dentelle noire et des revers. En satin rose, velours noir et dentelle blanche, c'est très élégant, et en satin cerise, velours noir et blonde noir, c'est très espagnol.

Il y a différents genres de gilets. Les uns de style Louis XIII, les autres Directoire. Ceux-ci *Sportsman*, décolletés comme les gilets en cœur; ceux-là de forme Incroyable; d'autres sont taillés à la Louis XIV, à la Louis XV et à la Louis XVI.

Il y a encore le gilet Jockey, qui fait ornement sur les corsages unis. Il nous reste encore à parler de beaux rubans de satin, double face, c'est-à-dire de deux couleurs de la *Glaneuse*. Nous leur consacrerons un article spécial. Nous ne pouvons pas tout dire en une fois.

Passons aux cachemires et aux foulards de l'Union des Indes. C'est le cas de dire que l'Union des Indes n'est plus au coin de la rue Auber et du boulevard, car elle a changé de magasin tout en restant toujours au n° 1. Mais ce n° 1 est une véritable Tour de Babel, car il comprend pour le moins toute une série de dix à douze maisons. C'est presque au coin de la rue Auber et de la rue Scribe qu'il faut aller trouver la nouvelle installation de l'Union des Indes, à une trentaine de pas, pas plus. On comprend que l'Union des Indes y ait transporté ses pénates, car le magasin est vaste et grandiose. Tout y a été organisé pour le bien-être et le confortable des belles clientes qui se plaisent, en se promenant, à entrer à l'Union des Indes. Elles y trouveront désormais, en outre d'un immense magasin où seront collectionnées toutes les nouveautés de la saison, en foulards et en cachemires, un petit salon chinois, qui servira tout à la fois de salon de lumière et de salon de collation. Il y aura des rafraîchissements, des gâteaux et des confiseries chinoises. *On y lunchera tout à son aise*. On s'y donnera rendez-vous en allant au Bois ; ce sera charmant et très agréable. L'Union des Indes a l'initiative de ce salon chinois. Plus d'un autre comptoir de foulards voudra l'imiter. Il n'y aura qu'un obstacle : l'emplacement qui lui manquera. Le salon chinois de l'Union des Indes va faire attraction. Quant au grand magasin très large, très vaste et d'une certaine étendue de profondeur, il est décoré d'une façon très simple et toute industrielle, car ce sont les marchandises collectionnées et groupées avec une régularité parfaite qui composent les rayons. Deux immenses comptoirs, en regard l'un de l'autre, s'étendent dans toute la longueur du magasin. On peut y déployer en toute liberté tous les cachemires et les foulards nouveaux.

Pour la saison d'automne et d'hiver, dans laquelle nous entrons, l'Union des Indes a plus de quarante nuances de *pur cachemire indigène des Indes* dans toutes les teintes et dans tous les coloris clairs et foncés. Elle en a même le *dépôt unique et spécial*, et nulle part on ne trouvera les mêmes teintes et les mêmes qualités souples et soyeuses de ce véritable cachemire de l'Inde, qui ne coûte que 11 francs 50 cent., ayant 1 mètre 20 centimètres de largeur.

Indiquons quelques nuances au hasard, dont

l'Union des Indes enverra les échantillons *franco* à qui les lui demandera. Vert opale, vert réséda, ardoise, gris-fer, tourterelle, proue-feutre, noir de Chine, bleu de Chine, lilas de Perse, mauve thym, scabieuse, vert bouteille, vert olive, turquoise, gris mode, vert pistache, vert pomme, blanc opale, rose de Chine, amande, bleu azur, gris perle, feutre rose, vert russe, bleu indigo, gris acier, faisant doré, tabac, bronze, blé, vert paon, vert pré et deux verts incroyables (souvenirs du Directoire). Il y a de quoi choisir, comme vous voyez.

Mais comment employer ces purs cachemires indigènes, nous dira-t-on?... L'Union des Indes les dispose en polonaises, dolmans, tuniques et blouses, et les fait broder d'après les mesures indiquées. Le prix de ces différents vêtements varie en raison de la broderie et de la soutache. On les brode aussi de bandes de plumes et d'éfilés. Il faut donc s'entendre directement avec l'Union des Indes, 1, rue Auber, pour tous les vêtements noirs et de couleur.

Plus que jamais on est en quête du bon marché dans la toilette et on le trouve difficilement. La mode a des exigences bien autrement fastueuses qu'en plein Empire. On a accusé l'Impératrice Eugénie de l'extravagance des toilettes (car on accuse toujours en France), et depuis lors les robes se font de deux couleurs, avec des tabliers, des volants, des bouillons, des plissés, des gilets, des cuirasses, des chéruses, des fraises, que sais-je?... Il entre jusqu'à 37 mètres d'étoffe dans certaines robes tapageuses, faisant frou-frou. Une jolie femme en est-elle plus charmante et plus élégante?... Pas toujours, car les robes trop volumineusement garnies l'écrasent et lui donnent très souvent l'apparence d'un joli paquet. *Mlle Marie Bataillon* tente une rénovation dans la toilette. Elle fait les jupes à demi-traine toutes simples par derrière, avec un tablier devant, allant se nouer à la ceinture en pouff. D'autres robes sont unies devant, avec quilles de petits volants disposés en biais sur les côtés, ou en échelles de velours, avec corsage à basques fuyant par derrière et dont les pans gonflent la jupe en tournure et retiennent vers le bas les plis en éventail. On fait aussi des demi-jupes partant de côté et dégageant le tablier en se retournant en revers. La forme Princesse domine toujours, aussi bien pour les toilettes habillées que pour les costumes de ville. Nous avons vu dans le petit entresol de *Mlle Marie Bataillon*, 5, rue Thérèse, une telle variété de toilettes que nous ne pouvons vous en esquisser que quelques-unes. Celles-ci portaient pour Constantinople, celles-là pour Alger, d'autres pour l'Amérique et l'Italie. *Mlle Bataillon* est connue des étrangères et des élégantes dans les quatre coins

du globe, et pourtant elle n'a pas d'installation luxueuse, ce qui prouve que le vrai mérite et le talent savent toujours s'apprécier. Citons une toilette de toile blanc admirablement brodée de larges touffes de fleurs des champs, avec volants également brodés en guirlande sur transparent satin blanc. La broderie fera fureur cette année. Il y aura des tulles noirs brodés de bouquets de fleurs, avec tiges lamées or. On revient à l'or. On cherche tout ce qui peut contribuer à mettre le luxe en évidence. Et pourtant on se plaint de la situation actuelle et de la misère en perspective. La France n'a jamais été logique avec elle-même. Une autre toilette en faille vert de deux tons, avec nœuds de ruban et boucle d'acier. Une toilette faisant doré et bronze, également avec nœuds et boucles d'acier. Une toilette de deux tons bleus très doux, avec garniture de boutons de nacre de Burgos et nœuds bleus dans des boucles de nacre de Burgos. Une toilette de velours noir, jupe unie à traîne, une seconde jupe en cachemire des Indes blanc, couverte d'arabesques et de palmes brodées en or fin et garnie d'une frange de soie blanche mélangée de fils d'or; sur le corsage de velours noir, veste Figaro en cachemire blanc brodé d'or, laissant passer des manches bouillonnées de velours noir; autour du cou et autour des manches grosse ruche en crêpe lisse blanc.

Une toilette en faille et velours faisant doré de deux tons camaïeux, avec jupe alternant, bouillons de faille et larges biais en velours plus foncé; par devant tablier de plissés et bouillonnés de faille, avec biais de velours et nœuds de velours sur les côtés du tablier, retenus par des boucles d'argent. Gilet Louis XV, en velours, avec pochettes et boutons d'argent, et veste Figaro en faille avec manches de velours décrivant des bouillonnés jusqu'en bas. Deux grandes basques d'habit en velours doublé de faille, se retroussant par derrière en revers, avec boutons d'argent. Une toilette vert thé de deux tons, liserée de satin rose, est également très jeune et très seyante.

Une toilette en velours et faille pensée, avec première jupe en faille pensée garnie d'un très haut volant tuyaux d'orgues doublé de velours violet et surmonté d'un coulissé en soie. Par devant tablier de biais en velours retenus de chaque côté par des nœuds de velours et des boutons d'acier tailladé; de chaque côté de ce tablier part très en arrière une seconde jupe se relevant en revers de velours pensée qui se rejoint derrière en pouff, avec nœuds de velours et boutons d'acier. Corsage avec large plastron mousquetaire en velours violet et col mousquetaire, tous deux couverts de broderies d'acier. Manches

bouffantes en velours dans le haut et à revers mousquetaires également brodés d'acier

Une toilette velours vanille de deux tons liseré bleu. Un costume de faille et velours noir liseré saumon. Un autre en faille et velours noir liseré pervenche.

Un costume de demi-saison, en velours royal aventurine et cachemire indigène de l'Inde gris biège, avec nœuds de velours et boutons d'acier bleu.

Une toilette de faille noire et cachemire noir brodée de jais, avec frange de boules de jais au crochet perlé de jais.

Mlle Marie Bataillon vient d'innover pour les courses un nouveau vêtement appelé à remplacer le waterproff, et qui n'est autre que la *capote militaire* telle qu'elle a été décrétée pour messieurs les officiers. Quand on s'appelle Bataillon, il n'est pas étonnant qu'on ait des idées belliqueuses. Cette longue confection se fait avec patte derrière et deux rangs de boutons par devant. Elle est plus élégante, plus nouvelle et plus fantaisiste que le waterproff.

Pour les courses de septembre, qui ont été toujours arrosées, les élégantes de l'enceinte du passage portaient la capote militaire, en drap très léger ou en reps imperméable, de nuance automne ou gris poussière.

Les modes nouvelles ne font donc qu'apparaître. Ce n'est qu'après la Toussaint que nous pourrons juger et apprécier tel ou tel essai à sa juste valeur, le réfuter ou l'accepter.

Ce qui nous paraît le plus étrange et le plus impossible ce sont les chapeaux. Il y en a qui ont 43 centimètres de hauteur, avec des aigrettes de jais remplaçant les aigrettes de diamants du Shah de Perse. On a l'air tout simplement de porter une ruche d'abeilles sur la tête. Ce n'est pas seyant du tout, et de plus c'est très embarrassant. Il se produit encore le chapeau *Angot*, s'évasant en éventail; un chapeau de la Restauration tant soit peu modifié; le chapeau *Directoire*, tellement excentrique et osé qu'il ne peut convenir qu'à un jeune et joli visage, qui s'accommode de tout et qui désire se faire remarquer. Le chapeau *Page*, chiffonné en toque avec bouquet de plumes, nœud de ruban et de velours et boucle d'acier ou de jais; le chapeau *Maintenon*, en velours et dentelle, plus simple et plus en harmonie avec les visages calmes et sérieux; le chapeau *Louis XIV*, ayant grand air; le chapeau *Merveilleuse*, souvenir d'autrefois, et promesse évaporée des merveilleuses de la pièce de M. Victorien Sardou, intitulée les *Merveilleuses*, et le chapeau *Chambord*, véritable coiffure politique, où la fusion se trouve représentée par une touffe de lys, une plume

bleue teintée et une grosse rose rouge artistement posée derrière.

Ce chapeau Chambord s'est produit, dit le journal le *Sport*, aux dernières courses du Bois de Boulogne, ainsi que les voiles armoirées.

Nous n'assistions pas à ces courses et nous étions encore à Bagnoles-de-l'Orne.

La *Gazette Rose* se fait l'écho du *Sport*, qui ne dit jamais que ce qui est vrai et qui est le mieux renseigné de tous les reporters du grand monde.

Il faut donc se mettre en garde contre tous les chapeaux extravagants qui se produisent, les uns en castor vert, myrthe, en castor gris, bronze doré, noir, bleu marine, très haut de forme, avec bord relevé de côté par une cocarde de ruban et une boucle de jais, d'acier, d'argent oxydé et de métal, avec plumes de faisan, de perdrix ou trois plumes d'aigle s'échappant de la cocarde.

Le chapeau Tyrolien (retour de Vienne) a une allure tant soit peu touriste qui ne convient pas aux boulevards de Paris. Ce qui est acceptable hors la frontière ne l'est plus au Bois de Boulogne, à moins de se faire passer pour une étrangère.

Nos abonnées de Paris ne prennent pas le premier chapeau venu. Elles attendent, elles choisissent et vont consulter *Mlle de Bongars*, dont le bon goût, tout en suivant l'impulsion de la mode, reste toujours dans les limites du comme il faut. La jeune artiste débute par des modèles nouveaux appropriés à chaque physionomie. Il y en a pour tous les visages, pour le printemps, l'été et l'automne de la vie. On peut donc se coiffer à ravir, si on se regarde dans son miroir, et ne pas vouloir quand même le chapeau de madame une telle, si on n'en a pas la jeunesse, la fraîcheur et la grâce. Le feuillage printanier n'a pas les mêmes teintes que le feuillage d'automne.

Le petit entresol de *Mlle de Bongars*, 1, rue d'Antin, est donc ensoleillé de modèles d'automne. On se coiffe aujourd'hui d'après le temps qu'il fait et on n'attend pas la Toussaint pour porter du velours et du satin. Vous pouvez déjà demander à la jeune fantaisiste, qui a son genre et son coloris tout aussi bien qu'une maison de modes en réputation, les chapeaux suivants :

* *

Un chapeau *Restauration*, en velours gros vert très foncé, avec fond de velours carré, très haut et très souple, légèrement bouillonné. Le bord est coulissé et gondolé, en velours gros vert doublé de faille bleu pâle. Autour de la calotte ruban de faille bleue double face, avec envers satin bleu, se déroulant en torsade et se nouant sur le côté en gros nœud bouffette, tout à fait de l'époque. Sur le côté aigrette de coques de ruban bleu, avec

aile de faisans et boutons de roses de la Reine, avec feuillage naissant.

* *

Un chapeau *Directoire*, en velours noir, avec fond haut et chiffonné, et petite passe de velours uni tombant toute droite sur le front, avec traverse de trois biais de faille rose nymphe émue. Dans l'intérieur, cornette de plissés de popeline blanc. Sur le fond de velours noir, s'étale un large papillon de plissés de crêpe lisse, avec gros bouquet de roses thé, en pleine floraison, tombant sur les cheveux. Du papillon de crêpe lisse s'échappe une crête de perdrix faisant aigrette sur le côté.

* *

Un chapeau *Angot*, avec bord relevé et coulissé, genre éventail, en velours marine et en faille. Le fond est très mou et très souple, légèrement plissé, avec traverse de velours et de faille s'arrêtant de côté, en large crête de coq en velours tuyauté d'où s'échappent deux plumes naturelles d'autruche. Sur le bandeau de velours, dans l'intérieur du chapeau, il y a une flèche d'acier diamanté, et une même agrafe d'acier retient la torsade de velours et de faille du côté de la crête de coq. Barbes de dentelle noire.

* *

Un chapeau *Maintenon*, style Louis XIV, en vraie dentelle de Chantilly, avec calotte très haute, toute bouillonnée de tulle Malines perlée de jais. Autour du fond de tulle dentelle perlé de jais, s'enroule une torsade de tulle et de dentelle de Chantilly. Le bord de velours est bouillonné avec tour de plumes noire frisées dans l'intérieur. Sur le côté large aigrette de coque de satin noir, à double face, avec gros bouquet de pavots simples, nuance soufre et ponceau pourpré. Brides de satin noir. Le chapeau Maintenon est très sérieux, très seyant et très grande dame.

* *

Un chapeau *Chambord*, en velours noir doublé de satin blanc. Le fond est haut et chiffonné à la *Henri IV*. Autour du fond se coquille, en guise de passe, une guirlande de coques de ruban de satin noir liserées de satin blanc. Sur le côté, panache de plumes noires et cocarde de satin blanc.

* *

Un chapeau *Créole*, avec fond de foulard satin de Chine ponceau et noir, très chiffonné et se nouant de côté en deux pans de fichu noir et cerise. Le petit bord est en velours noir coulissé, liseré cerise, et une aile de plumes noire est attachée sur le côté, avec une bande oxydée.

* *

Un chapeau de théâtre, en satin blanc et tulle blanc perlé de jais, avec fond très haut en tulle perlé de jais, et torsade de tulle et satin blanc. Sur le côté, bouquet de roses noisettes et aigrette de ruban de satin blanc, attachée par une agrafe de diamants.

Un autre chapeau de théâtre, avec bord de velours noir relevé, et calotte de tulle blanc brodée de jais, chiffonnée en bouillonnée, encadré derrière par un peigne de velours noir s'épandant en pampilles de jais. Tout autour du velours, mêmes perles de jais, et sur le côté aigrette noir et tête de plumes blanches se frisant dans l'intérieur. Brides de satin blanc.

Vous le voyez, mesdames, d'après les chapeaux, les costumes et les toilettes, nous voici revenues au jais et à l'acier. Arrêtez-vous au coin du boulevard Montmartre, 55, rue Vivienne, devant les vitrines de l'ancienne maison Marion Bourguignon, dirigée depuis longtemps avec tant d'initiative et d'intelligence par Mme veuve Marboutin, et vous verrez des masses entières de perles d'acier et de perles de jais faisant collier. C'est le genre. Les parures de jais sont très complètes de même que les parures d'acier. Il y a des fleurs de jais pour les coiffures du jour et du soir, des aigrettes, des papillons, des demi-diadèmes qu'on pose de côté, des boucles qu'on passe dans des nœuds de velours et de rubans. La fantaisie est multiple. C'est pourquoi elle attire toujours à elle les fantaisistes.

Le jais et l'acier ne font pas pâlir l'écaille. Loin de là. Tout se porte, tout s'accepte, surtout l'écaille, dont la distinction parfaite ne subit pas les revirements de la mode. Les plus jolies coiffures et surtout les plus remarquées n'ont d'autre ornement que des fleurs en écaille, un diadème d'écaille, ou ce fameux peigne Espagnol qui, bien loin de tomber, se dresse encore davantage, pour maintenir les calottes surélevées des chapeaux Angot et Directoire. Tant que les cheveux seront édiés en coques, en crépés et en soufflés et qu'ils dégageront la nuque en se rabattant sur le milieu de la tête, le peigne Espagnol sera indispensable dans la coiffure féminine. Les coiffures plates paraissent ridicules. On n'en veut plus. On n'y est plus habituée. La mode du moment est toujours la plus charmante, bien qu'on la critique et en prétende. Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'il manque quelque chose à la coiffure, quand elle n'est pas complétée par un peigne Espagnol, qui se désigne dans la fabrication des peignes d'écaille sous le nom de *peigne à la girafe*.

Les traditions restent dans la mode. C'est pourquoi la Ceinture-Régente conserve toute sa prépondérance élégante et artistique. Elle a remplacé complètement le corset et l'a tout à fait détrôné; mais personne ne songe à prendre sa place, elle est acceptée désormais dans la mode et elle y restera toujours. Le succès croissant de la Ceinture-Régente a même obligé Mme de Vertus sœurs à quitter la rue de la Chaussée-d'Antin pour s'établir encore plus grandissamment 12, rue Auber, au premier. La nouvelle installation de Mme de Vertus sœurs est digne de leur bon goût et de leur clientèle. C'est simple, mais confortable et charmant. La Ceinture-Régente, en remplaçant le corset, a étendu bien au-delà ses attributions de coquetterie et d'élégance. Elle s'entend comme la chaussure et le chapeau avec toutes les toilettes, et s'harmonise de coloris et de teinte, de façon à ne faire qu'un avec la robe. Il n'est pas étonnant que les femmes du monde aient jusqu'à six Ceintures-Régente à la fois. C'est une économie d'élégance, car les Ceintures-Régente n'étant pas fatiguées ne se déforment pas. On répartit ainsi la demi-douzaine : Ceinture de satin noir piquée rose thé et bordé de velours rose thé, avec malines : c'est très doux et très joli ; ceinture de satin gris mode; piquée de soie ponceau, avec bord de peluche ponceau et valenciennes ; ceinture de satin maïs, bordée de velours maïs, avec point à l'aiguille ; ceinture de satin bleu pâle bordée de faille bleue pâle, avec haute valenciennes, et ceinture de satin blanc bordée de peluche blanche avec application de Bruxelles. Il y en a également de nuance rose thé et lilas tendre et dans des teintes nouvelles assorties aux toilettes et garnies de dentelles de Bruges.

Non-seulement la Ceinture-Régente est élégante de main-d'œuvre et d'aspect, mais elle réunit encore toutes les conditions de l'hygiène en étant modelée d'après les lignes de la statuaire antique qui exige que toutes les proportions soient gardées et que la taille reste à sa place. Il suffit d'envoyer à *Mmes de Vertus sœurs, 12, rue Auber*, les mesures suivantes, prises en étant habillée, pour recevoir une Ceinture-Régente. irrédochable dans toute l'acception du mot : tour de la taille à la ceinture, largeur de la poitrine, tour des hanches, longueur de la taille sous les bras. Nous autres, Parisiennes, nous n'essayons jamais la *Ceinture-Régente*.

C'est une garantie pour toutes les belles dames qui sont au loin. Il faut absolument exiger la signature brevetée de *Mmes de Vertus sœurs*, sur la Ceinture-Régente, sans quoi la contrefaçon s'en mêle, et l'on reçoit très souvent, dans les

pays étrangers des Cein'ures-Régente qui n'en sont pas.

Ce n'est qu'en novembre que la maison *Jouvenot* décrétera les chaussures d'hiver.

Est-ce à dire qu'elle se repose sur les lauriers dont on l'a couronnée, et qu'elle ne cherche pas à en cueillir d'autres ?

Vraiment non.

Quand on a la réputation de la maison *Jouvenot*, on ne reste pas stationnaire, et quand on ne chausse pas les Parisiennes, qui sont désormais dans les villes d'eaux et sur les plages maritimes, on envoie à l'étranger les primeurs de la fantaisie et du bon goût.

C'est ainsi qu'une commande splendide de soixante-deux paires de chaussures, rien que cela, vient de partir pour Valparaiso, en compagnie de très belles toilettes et de coiffures assorties.

Nous ne pouvons pas vous détailler une à une ces soixante-deux paires de chaussures, ce serait trop long. Nous vous présenterons seulement les plus jolies chaussures qui n'étaient pas encore emballées et qui se pavanaient dans les vitrines de la maison *Jouvenot*, 165, rue Saint-Honoré, place du Théâtre-Français :

Deux paires de souliers de chevreau rose, dont une paire brodée, et l'autre avec gros nœud garni de dentelle.

Deux paires de souliers de chevreau bleu : l'une avec gros nœud mélangé satin et faille bleue, et l'autre paire brodée.

Deux paires de souliers chevreau corail : l'une avec gros nœud garni de dentelle blanche ; l'autre avec broderie noire.

Une paire de souliers en chevreau mauve, avec un gros nœud garni de dentelle blanche.

Une paire de souliers chevreau vert d'eau garnis, genre *Pompadour*.

Deux paires de souliers chevreau paille, avec gros nœud de faille, paille et chevreau mélangé.

Deux paires de souliers chevreau gris, garnis rose et bleu.

Quatre paires souliers de satin blanc.

Une paire de souliers de drap de soie bleu, brodés argent.

Une paire de souliers de drap de soie grise, avec nœud *Fénélon*, en dentelle blanche.

Six paires de souliers de batiste brodés rose, bleu, noir, lilas et maïs en chenille.

Une paire de souliers en chevreau brillant, brodé de fleurs des champs.

Une paire de souliers en chevreau brillant, brodé de fleurs blanches.

Une paire de souliers en chevreau noir brillant, avec gros nœud en satin noir et satin blanc et boucle d'acier.

Une paire de souliers en chevreau, avec nœud de chevreau.

Une autre paire, même chevreau, brodée de satin bleu, avec nœud mélangé bleu et noir.

Des mules Louis XV en chevreau gris, avec rouleauté gris et bleu tout autour.

Des mules chevreau paille brodées or et argent et garnies de plumes d'autruche.

Trois paires de bottes de satin noir, genre *Ecuyère*.

Deux paires de sabots Angot, très découverts, avec boucles d'argent.

Quel luxueux trousseau de chaussures, n'est-ce pas ? Les étrangères sont bien autrement élégantes que nous autres Parisiennes. Et Dieu sait pourtant toutes les fautes de coquetterie dont on nous accuse !

D'après les chaussures de la maison *Jouvenot*, qui suivent toutes les toilettes assorties, on peut juger du faste des belles dames de Valparaiso.

Nous ne pouvons dire la cambrure et la sveltesse de tous ces adorables petits souliers, qui distancent de beaucoup le soulier de *Cendrillon*. La coupe de la maison *Jouvenot* imprime au pied un modelé parfait et élégant, à plus forte raison quand le pied est naturellement bien fait. Nous compléterons notre cours de chaussures le mois prochain par la nomenclature des chaussures de saison d'automne et d'hiver.

Ce mot d'hiver sent déjà la neige et les frimas. Il faut se garantir de la bise glaciale tout autant que du hâle du soleil. Ce qui fait miracle pour l'un fait également merveille pour l'autre. Le Lait Antéphélique efface les taches de rousseur et protège le tissu dermal contre le froid en activant le sang et en donnant à la peau plus de moelleux et d'élasticité. La peau ne se fane pas et ne se ride pas, parce que le Lait Antéphélique de *Candès* lui sert d'engrais nutritif et conservateur. On peut donc le considérer comme l'un des meilleurs cosmétiques de toilette que la chimie et la parfumerie aient trouvés. Nous aurions pu y adjoindre la médecine, car la Faculté le recommande dans plus d'un cas de couperose, d'éphélides, d'exéma et dans toutes les maladies de la peau. Le traitement est donc différent pour la couperose et les éphélides que pour l'ablution de toilette. On l'emploie pour faire disparaître les taches de rousseur, et on le mélange avec de l'eau pour les soins de la toilette. Le Lait Antéphélique raffermi les chairs, purifie le sang et donne au teint la blancheur du lys et le coloris de la rose de Bengale sans le concours d'aucun fard. Il entre dans sa composition chimique des principes de camphre et de magnésie qui en font un lait hygiénique et

précieux. Le flacon ne coûte que 5 fr. Le dépôt principal est chez l'inventeur, *M. Candès*, 26, boulevard Saint-Denis, et dans toutes les parfumeries et pharmacies de France.

Voilà un courrier très long. Il en est ainsi tous les ans à notre retour, car c'est l'époque des modes nouvelles, et nous tenons à renseigner nos lectrices sur toutes les actualités qui paraissent.

Avons-nous besoin de leur rappeler le palais de parfumerie de la *Reine des Abeilles*, boulevard des Capucines, au coin de la rue Scribe. De longue date elles connaissent, pour la plupart, la maison Violet, et nous avons l'orgueil de dire que nous comptons un certain nombre d'abonnées depuis la création de la *Gazette rose*. La maison Violet est donc une ancienne connaissance pour elles. L'installation grandiose et luxueuse du boulevard des Capucines a été faite d'après leurs désirs. Il leur coûtait d'aller rue Saint-Denis, 317. C'était un peu loin et ce n'était pas le centre, tandis qu'à deux pas du nouvel Opéra, en plein centre d'élégance, la maison Violet se trouve tout naturellement à la place d'honneur. Les étrangers, surtout, admirent ce beau magasin si simple, si confortable et si coquet tout à la fois. La grande coupole de la Reine des Abeilles, où sont collectionnés tous les parfums, tous les savons et les cosmétiques de toilette, est le magasin principal. Puis, il y a le salon Pompadour, affecté aux éventails, et le boudoir de Jouvence, où l'on entre se rajeunir et effacer des ans les très réparables outrages. C'est le boudoir de la Belle au bois dormant, éclairé en plein jour; on dirait d'un clair de lune, tant les tentures sont douces et blondes.

Les principaux articles de la maison Violet lui sont exclusifs, tels que le *savon royal de Thridace*, recommandé par l'Académie de médecine et médaillé à toutes les expositions de Paris, de Londres et de Vienne; le savon Cold Cream, le Savon chinois et le Savon Jockey-Club, les *Glycérines parfumées* pour adoucir et tonifier la peau et la préserver des irritations, des gerçures, des boutons et des rougeurs, en la maintenant ferme, lisse, souple, dans une fraîcheur juvénile; la Crème de beauté à la glycérine, la pâte émulsive à la glycérine, le Glycérolé tonique au quinquina et aux roses de Provins pour les soins de la toilette. La maison Violet a donc toute une parfumerie spéciale à la glycérine. Il en est de même de la parfumerie aux violettes d'Italie et de la parfumerie à l'Ylang-Ylang, ayant les senteurs du flas de Perse. N'oublions pas la *Rosée des Abeilles*, récoltée par la Reine des Abeilles dans le calice des fleurs; l'*Eau de Beauté*,

pour les teints délicats; la Crème duchesse, pommade fondante et nutritive; la Crème pompadour, pour effacer les rides; les pastilles ambrosiaques au mastic de Chio, pour parfumer l'haleine et la rafraîchir; et comme extraits pour le mouchoir: les Fleurs de France de la Reine des Abeilles, l'Ess Bouquet, le Foin coupé, le Jockey-Club, les Gouttes de violettes d'Italie, les Brises de mai et les Fleurs de lys.

Vicomtesse DE RENNEVILLE.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRE ITALIEN. — *Don Pasquale*, pour la rentrée de MM. Delle-Sedie et Zucchini, et les débuts de M. Benfratelli et de Mlle Marie Belval.

Après une fermeture de près d'un an, le Théâtre Italien a enfin rouvert ses portes. Nous n'avons pas à parler du nouveau directeur de ce théâtre, M. Strakosch, il a déjà fait ses preuves en de nombreuses occasions; on sait que c'est un administrateur habile, et nous croyons pouvoir affirmer que la fortune des Italiens va prendre en ses mains un nouvel essor.

Tout le monde a voulu faire fête au courageux impresario; les propriétaires de la salle ont fait faire de grandes réparations, peintures, dorures, ameublement, tout est neuf, tout est brillant et confortable. La salle étincelle de couleurs chatoyantes qui en font ressortir l'élégante architecture. Le public, de son côté, est venu, malgré le choix de l'opéra de réouverture «Don Pasquale» est certainement une œuvre remarquable, et nous n'avons pas l'intention de critiquer la musique qui est ravissante, mais cette œuvre est un peu trop connue des Parisiens. Il en est de même de «Il Barbieri» et de la «Traviata», deux ouvrages qui doivent lui succéder.

Enfin, «Don Pasquale» est là, parlons donc de «Don Pasquale». Deux anciens artistes du Théâtre-Italien, deux artistes aimés du public, deux maîtres en l'art de chanter et de jouer, ont fait leur rentrée dans les rôles d'Il Dottore et de Don Pasquale. Je veux parler de Delle-Sedie et de Zucchini. Delle-Sedie a toujours la voix fraîche et jeune, peut-être la force lui fait elle un peu défaut maintenant, mais il rachète cela par le talent et le savoir. Sa manière de dire, sa manière de phraser, tout est irréprochable, on reconnaît un maître, on l'écoute avec recueillement, et on n'ose pas l'applaudir de peur de perdre une seule note. Zucchini est un bouffe plein de verve; ses saillies, ses grimaces sont si naturelles, si amusantes, si bien en situation, qu'il est impos-

sible de ne pas rire en le regardant. M. Benfratelli chantait pour la première fois à Paris dans le rôle d'Ernesto. Je ne mettrais pas ma main au feu que M. Benfratelli était parfaitement maître de lui en entrant en scène, je craindrais trop pour ma main, n'en ayant que deux à mon service. Heureusement, ce public parisien n'est pas si noir qu'on veut bien le dire. Le débutant s'en est bientôt aperçu, il s'est peu à peu tranquilisé, et à mesure que l'émotion s'en allait les moyens vocaux lui revenaient. La voix est fraîche et d'un timbre agréable, et M. Benfratelli a chanté et phrasé diverses parties de son rôle de façon à conquérir des applaudissements bien mérités. Quelqu'un qui n'est pas timide, par exemple, c'est Mlle Marie Belval. Quelle maîtrise dans la démarche! On dit que le talent rend sûr de soi, nous espérons que cette raison seule avait rendu la débutante aussi hardie. Combien nous regrettons l'absence de Mme Volpini, pour qui le rôle de Norma avait été un si grand succès à son passage aux Italiens.

Ne terminons pas sans parler du nouveau chef d'orchestre. M. Vianesi arrive de Londres et conduit je crois, pour la première fois à Paris. Souhaitons-lui la bienvenue, car il a pris rang de suite parmi les maîtres. On peut dire qu'il enlève son orchestre. Musiciens et chanteurs sont suspendus à son bâton de mesure. Les chœurs eux mêmes, habitués à marcher leur petit bonhomme de chemin, ont eu beau se révolter, il leur a fallu suivre la mesure; ils ont enfin trouvé leur maître.

RENAISSANCE.—*Le Mariage aux lanternes*, opérette en un acte, de M. Michel Carré, musique de M. Jacques Offenbach. — *Les Dames de la Halle*, opéra bouffe en un acte de MM. Bourdois et Lapointe, musique de M. Jacques Offenbach.

Ce théâtre vient de renouveler en partie son affiche avec la nouvelle œuvre de M. Jacques Offenbach : « Pomme d'api, » qui poursuit avec un succès brillant le cours de ses représentations, en faisant applaudir et sa musique déjà populaire et l'excellente interprétation de Mmes Théo, Dartaux et Daubray. Deux opérettes de genre différent dont on n'a pas oublié la longue et fructueuse carrière au théâtre des Bouffes-Parisiens, viennent d'être reprises, et complètent un spectacle attrayant et varié. « Le Mariage aux lanternes » est un charmant petit opéra comique, dont les situations pastorales se prêtent à merveille aux mélodies tour à tour gaies et gracieuses, dont le compositeur l'a enrichi. Ce nouveau tableau de l'amour au village ne diffère que dans sa forme de l'amour à la ville: ce sont toujours

les mêmes passions, mais exprimées plus franchement. L'interprétation en est parfaite : Habay, que nous applaudissions naguère dans « M. Choufleury, » joue et chante avec une rondeur comique du meilleur effet le rôle du paysan amoureux et finaud. Mmes Fonti et Laurence Grivot représentent à merveille deux paysannes délurées qui cherchent à s'approprier le cœur et surtout le magot du beau gas.

Mme Fonti, qu'on a remarquée au théâtre des Bouffes-Parisiens, apporte sur cette nouvelle scène sa verve comique et son gracieux talent de chanteuse. Elle a enlevé brillamment sa partie dans le duo de la querelle avec sa rivale. Ce morceau, d'un caractère original, un des meilleurs de l'ouvrage, a été vivement applaudi et redemandé. Il n'est personne qui ne connaisse les « Dames de la Halle, » cette bouffonnerie désopilante, qui, avec « M. Choufleury, » partageait aux Bouffes-Parisiens le privilège de mettre en joie toute la salle. Nous retrouvons ce joyeux trio de commères sous les traits de Bonnet, Daubray et Grivot, n'ayant rien perdu de leur bonne humeur communicative et de leurs plaisanteries salées. Falchieri, sous le costume du tambour-major fantaisiste, fait admirer son double talent de comédien et de chanteur. Il enlève avec un entrain charmant, une méthode excellente et une voix brillante la fameuse ronde populaire, toujours bisée. Mme Fonti, dans le petit rôle de la fruitière, est bien séduisante. — Albert de Mayer.

(Revue et Gazette des Théâtres.)

LITTÉRATURE

MI-LA-SOL

(suite)

— On t'aura fait subir quelque scène par rapport à moi. Ne vaudrait-il par mieux agir avec plus de calme, et ne pas irriter la mère en nous montrant ensemble... Non? Tu ne le crois pas; tu secoues la tête; eh bien! je veux tout ce que tu veux, et si le bal peut te faire du bien, allons au bal.

— En attendant l'heure de partir, fais-moi un peu de musique.

Elle ouvrit doucement le piano, prit un cahier et préluda l'*Invitation à la valse*.

En un clin-d'œil, je sautai sur la partition, je la déchirai en morceaux, la tordis de mes mains et je la jetai dans le feu.

— Grand Dieu! qu'as-tu donc? Es-tu malade, Maurice?

— Je suis ennuyé, spleenétique, nerveux : il me faut des choses gaies : la sensiblerie m'agace. Jouer l'*Invitation à la valse*, attifée comme te voilà, c'est un blasphème. Prends ton Béranger et chante

— Choisis pour moi.

— *Frédillon*.

Elle chanta : sa voix tremblait, un tressaillement agitant son corps ; de temps en temps ses regards tombaient sur sa jupe écourtée et sur ses bras nus.

Après *Frédillon*, il me fallut *Madame Grégoire*, *le Grenier*, *Lisette*, puis les énormités du répertoire de Thérèse. Je fumais six cigares, et bientôt ce fut à travers un nuage épais, produit par le tabac, que mes yeux, à demi fermés par la réaction qui détendait mes nerfs, aperçurent, comme dans un mauvais rêve, cette jeune fille si bizarrement travestie et que la fumée faisait de temps en temps tousser.

Sa voix s'éteignit tout à coup.

— Eh bien ! tu ne chantes plus ?

Marie pleurait à chaudes larmes.

— Pardieu ! je joue de malheur ! m'écriai-je en me levant ; je viens ici pour fuir les femmes comme il faut, et l'on me fait une scène !

Marie s'essuya les yeux.

— Non, non ! je ris, je suis heureuse ; ne sois pas fâché ; allons au bal.

— Merci ! je ne vais pas au bal avec une femme qui p'eure. Je me souviens justement que j'ai une invitation chez le chargé d'affaires de France. J'y vais. C'est toi qui l'auras voulu ?

Et je m'enfuis, poussé par deux puissances irrésistibles : l'amour qui meurt et l'amour qui naît.

Cependant, au bas de l'escalier, j'eus la tentation de remonter et d'aller dire à Marie : Tu es une bonne fille, pardonne-moi ! — Mais l'amour n'a pas de conscience.

J'allai droit au consulat de France.

On dansait dans tous les salons. Je n'étais guère en toilette. J'allai simplement dans le fumoir où quelques hommes se trouvaient réunis sur un divan. On me fit place dans le cercle ; on parlait voyage.

— Voyager ne sert qu'à se fatiguer, disait un de nos grands peintres, original qui possède l'admirable faculté de voir en dedans.

— Ton repos doit t'avoir bien fatigué le cerveau ! répondit le calme portraitiste des murailles de Venise.

L'autre prit sa tête dans ses deux mains : une tête qui avait rêvé la création des mondes.

— Eh ! dit un réaliste, connu pour ses aventu-

res galantes, il est quelquefois plus facile de sortir d'un pays que d'un mauvais pas. L'absence est le tort de ceux qui restent ; ceux qui s'éloignent gagnent la partie.

— Je retournerais volontiers en Orient, si je trouvais un compagnon, dit le peintre des femmes arabes. L'isolement en pays étranger est le véritable désert.

— Je suis votre homme, m'écriai-je spontanément ; quand partons-nous ?

— Il ne faut pas laisser refroidir un projet d'enthousiasme, car rien ne devient plus lourd. Trois jours vous paraissent-ils suffisants pour faire votre malle ?

— C'est parfait.

— Impossible d'attirer le soleil dans nos brosses tandis que nos pieds gèlent sur la neige durcie de nos hivers. Le spleen est un brouillard qui, à la longue, moisit l'imagination ; le raisonnement n'y peut rien, mais le soleil oriental le fond, d'un baiser.

Je criai cela avec le brio d'un enfant qui fait du bruit pour s'empêcher d'avoir peur. Mais aurais-je la force d'accomplir cette résolution, le courage de quitter Hélène ? Je sentais gronder la colère au fond de mon cœur, et cette colère se portait sur Marie. C'est elle que mon absence ferait surtout souffrir, et j'en étais bien aise, poussé par cette étrange volupté que nous éprouvons à torturer la femme que nous avons cessé d'aimer.

Je ne pris la peine de dire ni adieu, ni au revoir à celle-là. C'est une question de savoir si c'est une trahison d'abandonner une femme à qui on n'a rien promis et qui nous a tout donné. Faut-il être plus vertueux que le code ?

Dès le lendemain, je déclarai mon projet de voyage à ma mère. Hélène était là.

— Quelle idée, dit-elle, de renoncer à une si douce intimité pour les tracasseries d'un voyage. Voyez comme le feu pétille et comme le thé est bon. Je croyais réellement que tout cela avait pour vous un charme ?

— Il s'agit d'un autre charme, d'un maléfice auquel je veux me soustraire, répondis-je en marchant par la chambre.

— Et... le temps de votre absence, sera-t-il long ?

— Illimité ! Je ne reviendrai que guéri.

Ma mère resta atterrée. La pensée de mon départ, à titre même de remède, ne s'était jamais présentée à son esprit. Son unique enfant résumait toutes ses habitudes, puisqu'elle rapportait tout à lui ; les inquiétudes mêmes que je lui causais étaient le pivot sur lequel tournaient ses journées. Mais allées et venues répandaient l'ani-

mation dans le logis ; mon arrivée marquait l'heure des repas ; les nouvelles que j'apportais du dehors fournissaient l'aliment de la conversation. Mais sur tout cela planait, comme une ombre, comme un cauchemar, l'image de l'humble fille qui m'aimait et dont l'imagination maternelle avait fait une charge, où l'on ne retrouvait plus les véritables traits. Le chagrin d'une séparation, la joie de me voir rentrer au logis, rendu au devoir, luttait dans l'âme de ma mère, et l'expression presque convulsive de son visage m'effraya un moment. J'aurais pu dire mot à mot ce qu'elle pensait.

Je vis à quel point elle se trompait ! Un nom au lieu d'un autre : Hélène au lieu de Marie — et la face des choses changeait. Mais il fallait lui laisser son erreur. Elle vit un sacrifice à faire pour m'arracher à ce qu'elle croyait sincèrement être ma perte et se décida héroïquement à changer de douleur, c'est-à-dire de se priver de moi pour le temps nécessaire à ma guérison morale, sans peser laquelle des deux douleurs, ou de l'ancienne ou de la nouvelle, serait la plus lourde.

Quand j'y pense bien, maintenant, que d'art les hommes déploient pour inventer des supplices ! Comme, petit à petit, était passé à l'état de monstre cette pauvre Marie, dont j'étais l'unique faute ! Sa défaveur avait pris les proportions d'un tel mépris que, le cas supposé où elle m'aurait encore été chère, il m'aurait fallu choisir entre ma mère et elle. De quel côté eût été la justice ? De quel côté eût été le devoir ?

Et tout cela, causé par la superstition d'un épouvantable préjugé qui ne veut pas qu'un homme du monde épouse sa maîtresse.

Mais une fois l'amour éteint, la conscience sociale se ranime : je m'admiraïs de bonne foi d'être redevenu un fils soumis !

— Maurice a raison et je l'approuve, dit enfin ma mère, en m'ouvrant ses bras.

Je m'y précipitai. La mère retrouvait son enfant, l'enfant prodigue retrouvait sa famille. Ce que j'éprouvai en ce moment est ce qu'il y a de plus bizarre au monde. Nous pleurions tous deux. Hélène, qui ne voulait pas montrer l'expression de sa physionomie, se mit au piano, en nous tournant le dos, et joua encore une fois *l'Invitation à la valse*.

Quelques jours après, j'étais en route.

CAROLINE GRAVIÈRE.

(La suite au prochain numéro).

Pour les articles non signés :
Vicomtesse de RENNEVILLE.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE

TOILETTES DE MARIAGE.

Première toilette de demoiselle d'honneur, en faille gris perle et faille rose. La jupe est plissée devant dans toute sa hauteur, avec quilles de volants froncés brodés de faille rose. Corsage de faille gris perle, à pointe devant et derrière, liseré rose et ouvert devant, avec revers plissés bordés de faille rose. Seconde jupe en crêpe de Chine doublé gris perle, plissée en tablier et relevée sur les côtés, avec nœud de faille rose. Sur la jupe à demi-traine par derrière s'échelonne des nœuds roses. Manches à coudes ornées d'un haut plissé de quinze centimètres, et de deux petits volants froncés brodés rose. Chapeau de tulle gris perlé de jais, avec bord de velours noir et touffe de plumes grises et guirlande de roses. Autour du cou, velours noir et médaillon Chambord. Gants mais, à quatre boutons. Souliers de chevreau gris, avec nœud gris et rose, talons Louis XV.

Deuxième toilette de mariée. Robe de faille blanche à traîne, avec deux plissés de satin blanc, dans le bas, arrêtés avec des nœuds faisant tablier. Trois volants de faille dentelés satin, froncés et à tête partent des côtés et décrivent la traîne. Corsage à larges basques arrondies de côté en paniers, ornées d'un plissé de satin et d'un petit volant froncé et dentelé au-dessus. Grosse ruche Médicis en satin et point à l'aiguille au haut du corsage. Les manches sont demi larges, avec double volant de plis tuyautés, séparés par un bracelet et un nœud de satin blanc et remontant en tête tuyauté. Le bouquet de fleurs d'orange se pose de côté, style Jokey-Club, ou bien au milieu de la poitrine. Long voile de tulle dentelle retenu par une guirlande de fleurs d'orange. Gants blancs à quatre boutons. Souliers de satin blanc.

Troisième toilette. — Petite fille de six ans. — Robe de taffetas bleu de Chine, avec jupe très courte garnie de trois volants doublés ou festonnés en soie, et double jupe noir retroussée derrière en pouff. Corsage à basques très courtes, avec bretelles et corselet en velours havane très clair, fermé avec des boutons d'acier poli. Manches avec trois volants et petit revers gantelet en velours havane boutonné d'acier. Colletterie de tarlatane autour du cou. Bottes de chevreau de nuance havane boutonnées d'acier. Chapeau Gabrielle, velours bleu et velours havane, avec plumes bleues et havane. Rose thé épanouie au pied de la plume. Sur le bandeau d'intérieur, large paquerette des prés. Cheveux flottants en quenouille par derrière.

Tapiserie colorée en laine et soie ; des laines pour les couleurs foncées, des soies pour les nuances claires.

Le dessin qui accompagne notre livraison est le modèle d'une bande pour meubles (chaises, fauteuils et canapés). Elle se continue par ses repères à la longueur désirable, et produit une suite de médaillons d'un très joli effet. Si l'ameublement était d'une teinte foncée, le fond noir de la bordure pourrait se remplacer par une couleur claire, neutre (comme gris foncé ou bistre) ; mais alors le médaillon devra être rempli d'un fond de soie jaune algérienne. Le modèle est de largeur d'exécution canevas Pénélope, n° 23.

Paris. — Imprimerie Georges Kugelmann, rue du Heider, 13.



Julius Bauer - Le Roy, imp. r. des Minus, 66, Paris - F. Bédouin - 15 Octobre 1873

Planche 1111

La Gazette rose

Toilette de Mariage

Etoffes des Magasins du Louvre - Toilettes de M^{lle} Marie Bataillon - Rubans de La Glaneuse
 Chapeaux de M^{lle} de Bougars - Coiffures de Marie de Virgile - Peigne Espagnol dit Girafe en
 icaillé - Bijoux artistiques de Maxe Guoyton - Mouchoirs de Chapron - Ceinture Régente de
 M^{lle} de Vertus saeurs - éventails Oudelleroy - Foulards de l'Union des Indes - Eau des Sées - Chaussures
 de la M^{lle} Souvenot - Parfums et savons de toilette de la M^{lle} Violet pour des Cours Etrangères.

3, Rue Rosini

